

Études littéraires africaines

Individualisation d'une variation linguistique ?

Albino Chavale



Numéro 25, 2008

Autour de Mia Couto

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035224ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035224ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chavale, A. (2008). Individualisation d'une variation linguistique ? *Études littéraires africaines*, (25), 19–25. <https://doi.org/10.7202/1035224ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

INDIVIDUALISATION D'UNE VARIATION LINGUISTIQUE ?

« *Mia Couto está a criar uma língua subtilmente diferente, que se apresenta capaz de comunicar outra coisa.* »

(Mia Couto est en train de créer un portugais subtilement différent, capable de communiquer de nouvelles choses.)

José Saramago¹

Il est certes particulièrement difficile de définir « la littérature mozambicaine », mais on peut affirmer, sans trop de risque de se tromper, qu'une partie des écrivains du Mozambique ont comme horizon commun l'intégration des traits (socio)linguistiques locaux.

Le représentant le plus éminent de cette tendance est, sans aucun doute, Mia Couto. Pour intégrer des traits sociolinguistiques locaux, il a recours à une série de procédés linguistiques tels que la transposition, l'emprunt linguistique, la (re)création lexicale et conséquemment sémantique, etc. Bref, il fait des innovations linguistiques.

Ces innovations font l'objet de nombreuses recherches aussi bien en littérature qu'en linguistique. Mais celles-ci ont une fâcheuse tendance à s'intéresser, pour reprendre une dichotomie saussurienne simpliste mais commode, soit à la langue (niveau social), soit à la parole (niveau individuel). Or, l'originalité de Mia Couto en matière d'innovation linguistique n'est saisissable que dans la neutralisation de cette dichotomie.

Le présent travail vise donc à montrer la pertinence d'une analyse synchronique des innovations linguistiques chez Mia Couto.

Nous nous proposons de présenter tout d'abord leur relevé et ensuite leur catégorisation avant d'en faire une analyse. Enfin, nous esquisserons quelques hypothèses sur leur fonctionnement.

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, il est indispensable pour des raisons de méthode de faire deux remarques pour contextualiser notre étude. La première est que le concept d'innovation suppose d'abord l'existence d'un terreau qui sert de source ou de base, et ensuite une mise en pratique du résultat obtenu ; en cela il se distingue du concept d'invention. C'est un concept prolifique dans la sphère économique² et industrielle. Dans ces domaines, l'innovation se définit avant tout comme l'un des principaux moyens pour acquérir un avantage compétitif sur le marché, développer des produits existants, adopter les dernières technologies issues de recherches fondamentales, etc.

¹ Citation extraite d'un article du Journal *Público* rendant compte de la présentation de l'ouvrage à Lisbonne et reprise dans l'introduction de la deuxième édition de *Cada Homem é uma Raça*.

² Voir par exemple les travaux de l'économiste Marc Giget sur les stratégies d'innovation ou de Joseph Aloïs Shumpeter sur les fluctuations économiques, la destruction créatrice et l'innovation.

Ce n'est évidemment pas cette acception qui sera retenue dans la présente étude. L'innovation dont il sera question a trait à la variation ou au changement par rapport à une langue donnée, le portugais en l'occurrence. La notion d'innovation linguistique sera donc entendue, à la suite de Weinreich, Labov et Herzog³, en fonction d'une étude empirique de la variation linguistique.

La seconde remarque est que notre corpus⁴ sera constitué uniquement par les occurrences relevées dans *Vinte e Zinco* en raison de sa richesse en matière d'innovations linguistiques. En effet, elles y sont si nombreuses qu'elles recouvrent pratiquement tous les procédés de la création lexicale : emprunts, dérivations, compositions, déplacements sémantiques, etc.

Voyons à présent les occurrences.

Emprunts linguistiques

Un des moyens dont Mia Couto se sert considérablement pour faire des innovations linguistiques est l'emprunt linguistique, c'est-à-dire l'intégration d'unités ou de traits linguistiques qui appartiennent à une autre langue. En effet, l'œuvre de Mia Couto regorge d'emprunts linguistiques, surtout aux langues bantoues. Leur utilisation est à rapprocher au fait que l'écrivain cherche à intégrer certaines praxis, soit difficilement traduisibles, soit inexistantes au Portugal qui demeure la référence socioculturelle de la langue portugaise. Ces emprunts seront présentés par trois domaines.

Praxis magico-religieuse

« *Em breve, iria receber o espírito de nzuze e desaparecer nas águas do lago Nkuluine* »⁵. Le vocable *nzuze* est un emprunt aux langues bantoues. Il correspond à une croyance selon laquelle certaines personnes peuvent être enlevées par les esprits qui existent dans certaines rivières. Elles acquièrent certaines connaissances magico-religieuses pendant leur passage par l'eau. Cet apprentissage peut prendre quelques années.

« *Vejam ! é o Napolo* » (VZ, p. 64). *Napolo* désigne un serpent qui, selon certaines croyances, peut voler et dont le déplacement provoque des cyclones.

« *Jessumina era um nyanga* » (VZ, p. 49). *Nyanga* signifie « sorcier ».

« *Venho roubar o seu moya* » (VZ, p. 28). Ce vocable, qui est un emprunt au changana et au ronga, désigne ici l'âme.

³ « Empirical Foundations for a Theory of Language Change », dans Hehmann (W.) et Malkiel (Y.), éd., *Directions for Historical Linguistics*. Austin : University of Texas Press, 1968, p. 95-188.

⁴ Nous l'employons dans son acception courante, à savoir l'ensemble de données qu'on soumet à l'analyse, et non dans son acception sociolinguistique, c'est-à-dire l'inventaire des règles et des formes constituant un système linguistique permettant son fonctionnement comme système sémiologique.

⁵ Couto (M.), *Vinte e Zinco*. Maputo : Ndjira, 1999, p. 48. Les renvois à cette édition figureront désormais dans le texte au moyen de l'abréviation VZ.

Praxis culturelle

« *Os tambores do xiqubo* » (VZ, p. 49). Ce vocable désigne une danse du Sud du Mozambique. Elle est pratiquée aussi dans certaines régions du Swaziland et d’Afrique du Sud où prédomine la culture nguni.

« *Jogámos Sirumba* » (VZ, p. 83). *Sirumba* désigne un jeu d’enfants pratiqué au Nord du Mozambique.

« *Estendeu a capulana devagar como se fosse a toalha da última ceia* » (VZ, p. 87, 90). Le vocable *capulana* désigne au Mozambique un pagne que les femmes mettent autour de la taille.

Praxis socio-économique

« *Mudasse xitolo lá para o quartel* » (VZ, p. 41). *Xitolo* signifie un magasin ou une épicerie.

Une autre catégorie d’innovation linguistique est constituée par des mozambicanismes.

Mozambicanismes

Les mozambicanismes sont des lexèmes ou des structures syntaxiques spécifiques au Mozambique. Ils constituent donc une variation par rapport au portugais standard, celle-ci étant d’ordre lexical ou syntaxique.

– Par variation lexicale : « *Matope já seco* » (VZ, p. 19). Le mot *matope* ne fait pas partie du portugais européen standard. Son équivalent est *lama* (boue).

– Par variation syntaxique : « *Muito muito era Marcelino quem sofria das injustiças alheias* » (VZ, p. 37). Cette structure est étrange pour le portugais standard. Mais elle est très employée au Mozambique où certains locuteurs l’utilisent en calquant la structure des langues bantoues pour lesquelles cette redondance lexicale est pertinente. Le vocable correspondant en portugais est *sobretudo* (surtout).

Les lexèmes présentés plus haut font partie de ce que certains linguistes appellent portugais du Mozambique⁶, c’est-à-dire des variations qui sont intégrées dans le parler local⁷. Presque tous ces vocables figurent dans les deux dictionnaires consacrés à la variété linguistique en question. Elles sont des innovations dans le sens où elles constituent une variation par rapport au portugais standard.

Mais Mia Couto va plus loin dans son entreprise d’enrichissement de la langue portugaise en inventant ses propres mots. Nous les appelons des miacoutismes par analogie avec les mozambicanismes.

Miacoutismes

Pour inventer ses mots, Mia Couto se sert de certains procédés morphologiques comme la préfixation et la suffixation. Plutôt que de faire un simple relevé des occurrences, nous estimons plus enrichissant de montrer le proces-

⁶ Gonçalves (P.), *Português de Moçambique : Uma Variedade em Formação*. Maputo : UEM, 1996.

⁷ Il convient cependant de préciser qu’il s’agit d’une abstraction. En effet, il y a autant de parlers différents qu’il y a de groupes sociaux différents.

sus de leur formation et les références sémantiques suggérées. C'est pourquoi nous avons opté pour cette présentation un peu rigide mais qui a l'avantage de mettre en évidence les processus de création auxquels l'auteur a recours.

Par préfixation

– *Des*+nom. Le préfixe *des-* exprime une idée de séparation, d'éloignement ou d'action contraire. « *De um cego se espera o desaspecto, cabelos baldios* » (VZ, p. 95). Le vocable *desaspecto* est formé par *des*+*aspecto* et signifie « sans aspect ».

– *Ante*+verbe. Le préfixe *ante-* exprime une idée d'antériorité. « *Ou antecum-pria* o seu próprio luto ? » (VZ, p. 91). Avec le préfixe *ante-* et la racine *cumprir* (accomplir), le vocable obtenu a le sens de « ne pas accomplir quelque chose », en l'occurrence « ne pas arriver au terme du deuil ».

– *In*+adjectif ou nom. Ce préfixe exprime une idée de négation ou de manque. « *Não seria coisa de por de mais inacontecível ?* » (VZ, p. 32). La racine *acontecer* signifie « arriver » et avec le préfixe *in-*, le vocable obtenu signifie « n'arrive pas ». « *Olha-a vazio, como se contempla um inutensílio* » (VZ, p. 82, 95). Le vocable *inutensílio* est obtenu par la jonction de *inútil*+*utensílio* (inutile+ustensile). Le sens suggéré est celui d'un ustensile sans utilité. L'auteur parvient ainsi à vider le vocable ustensile de son sens étymologique.

Par suffixation

– Racine+*oso*. Le suffixe *-oso* a une fonction adjectivale. « *Neste mundo, só inspiram medo os açucarosos venenos* » (VZ, p. 29, 36). À partir du nom *açúcar* (sucre), Mia Couto forme un adjectif différent de *açucarado*, adjectif classique qui se forme à partir du verbe *açucarar*.

– Racine+*eiro*. Ce suffixe exprime une idée d'action. « *Não é que é nocturna, não. E bicho luadeiro* » (VZ, p. 28). On peut supposer qu'il s'agit d'un animal qui ne sort que durant la période de lune visible.

– Racine+*agem*. Le suffixe *-agem* exprime le sens de complétude. « *O pai Castro distribuiu pancada, despediu empregadagem* » (VZ, p. 76). En ajoutant le suffixe *-agem* au nom *empregados* (domestiques), il obtient ce néologisme qui signifie « tous les domestiques ».

« *Não foram só porradas, palmatoagem* » (VZ, p. 84). La racine *palmatória* vient de « paume » ; la *palmatória* est un instrument en cuir ou en bois utilisé initialement pour frapper sur la paume des enfants à l'école et très en vogue à l'époque coloniale. Le terme que l'on obtient à partir de cette racine est *palmatoada*, mais Mia Couto préfère le néologisme *palmatoagem* (une volée de coups de chicotte).

« *Na copa se alojava a morcegagem* » (VZ, p. 45). Il suggère que toutes les chauves-souris vivaient à cet endroit.

– Racine+*ção*. Le suffixe *-ção* exprime l'idée d'action ou de durée. « *Se Andaré se extinguisse haveria muita perguntação* » (VZ, p. 85). Ce vocable signifie « beau-coup de questions ».

« *Não revelam nem tristeza nem contentação* » (VZ, p. 62). Ce néologisme suggère l'idée d'une grande joie durable.

Mia Couto pronominalise d'autre part des emprunts.

Par pronominalisation d'emprunts

– « *Ele sonhava ser como um branco, mezungando-se* » (VZ, p. 98). La formation de ce néologisme est très intéressante d'un point de vue linguistique. Bien que ce soit un emprunt et donc un néologisme (signifiant « homme blanc »), le vocable *mezungo* est récurrent dans les œuvres de Mia Couto⁸, et par suite créateur d'une certaine connivence avec ses lecteurs assidus. Mais ici il apparaît sous une forme pronominalisée pour signifier qu'il s'agit non d'un état, mais d'un acte ou d'une volonté de devenir blanc.

Par mots-valises⁹

– « *Ele que era um brutamonstro* » (VZ, p. 90). Le vocable *brutamonstro* est obtenu par la jonction de deux lexèmes : *bruta+monstro* (monstre+brute). Dans ce contexte, *brutamonstro* suggère un monstre particulièrement violent.

– « *Junto à prisão se aglomera gente, em confuso atribulício* » (VZ, p. 100). Ce vocable est formé par *atribulação+bulício*. On peut supposer qu'il s'agit d'une grande agitation.

– « *Essas mulheres curvilindas* » (VZ, p. 32). Ce vocable formé par *curvilínea+lindas* suggère de « belles courbes ».

– « *Só para lhe devotarem caridades, autorizarem as controversáteis manias dele ?* » (VZ, p. 32). Ce vocable *controverso+versáteis* suggère des rituels changeants et controversés.

– « *Ou como ela chamava, de invenção dela : Marcelindo* » (VZ, p. 58). C'est une jonction de *Marcelino+lindo*, d'où le sens de « beau Marcelino ».

Indépendamment de leur nature de processus de formation, d'appropriation ou d'intégration, les innovations miacoutiennes contribuent à l'enrichissement de la langue portugaise. En effet, il ne serait pas étonnant de voir un jour ces innovations personnelles standardisées et donc socialisées. En tout cas, elles possèdent des valeurs sémantiques originales grâce à la condensation ou à la décondensation de sens.

Analyse des innovations de Mia Couto

L'appareillage théorique sociolinguistique souvent utilisé pour décrire des situations de variations linguistiques à travers des faits littéraires s'avère inapte à rendre compte du travail de cet écrivain sur la langue. On est loin du modèle linguistique prôné par d'autres secteurs artistiques mozambicains confrontés à la dynamique sociolinguistique. Par exemple, au théâtre, la troupe *Gungu* intègre certains traits linguistiques mozambicains dans ses pièces, telles *A guerra das sogras* (La guerre des belles-mères), *Mulheres com H maiúsculo* (Femmes avec H majuscule). Leur intégration sociolinguistique pourrait être considérée comme une simple manifestation de diglossie.

Pour saisir l'effet de complicité induit par les innovations linguistiques chez Mia Couto, nous avons retenu *quelques* hypothèses.

⁸ Par exemple dans *Cada Homem é uma Raça*. Lisboa : Caminho, 1990, p. 65.

⁹ Ce terme désigne un mot qui résulte de la réduction d'une suite de mots à un seul mot qui ne conserve que la partie initiale du premier mot et la partie finale du dernier.

Une affirmation identitaire ?

Les innovations linguistiques chez Mia Couto pourraient avoir comme visée l'affirmation littéraire et donc identitaire. Cette hypothèse est plausible au regard de certains faits historiques. En effet, le « sevrage » artistique dans les pays colonisés par des puissances européennes s'est opéré essentiellement grâce à l'intégration des traits locaux. Par exemple, pour se poser comme écrivain, le Kenyan Jomo Kenyatta intègre, dans *Facing Mount Kenya*¹⁰, un certain nombre de traits locaux. Le travail de l'Ougandais Okot P'bitek dans *Song of Lawino*¹¹ s'inscrit aussi dans cette perspective.

En ce qui concerne Mia Couto, on peut penser que les innovations lui permettent de se poser dans sa complexité et donc de s'affirmer comme un écrivain partageant d'autres univers référentiels que le Portugal et la langue portugaise standard. En ce sens, elles constituent une marque identitaire.

Une légitimation sociolinguistique du portugais du Mozambique ?

La critique littéraire est unanime pour considérer que Mia Couto est, sans doute, celui qui exploite le mieux les richesses linguistiques du portugais du Mozambique. On ne peut qu'être d'accord d'après le relevé fait précédemment.

Dans cette perspective, Mia Couto pourrait être considéré comme un ambassadeur du portugais du Mozambique. Cette hypothèse est également plausible. En effet, l'histoire des langues écrites montre que les écrivains ont toujours joué un rôle important. Par exemple, la consolidation et l'enrichissement de la langue portugaise sont liés à certains écrivains comme João de Barros, Gil Vicente, Luis de Camões, etc. On peut en dire autant en ce qui concerne la langue française, pour la fixation et l'enrichissement de laquelle l'apport d'écrivains comme Malherbe ou Rabelais (chacun dans un domaine particulier¹² de la langue) fut considérable.

Il ressort de ces exemples que le rôle des écrivains dans l'émergence et la fixation d'une langue est primordial. Ils parviennent, en collaboration avec d'autres acteurs sociaux à ordonner, illustrer et orner les langues. C'est pourquoi, dans certaines phases de leur évolution, les écrivains jouent souvent un rôle de légitimateurs. En tout cas, il est judicieux de s'interroger sur la relation que l'écrivain entretient avec la ou les langue(s) en présence.

Qu'en est-il de Mia Couto ? En observant la manière presque systématique avec laquelle il intègre des traits du portugais du Mozambique dans son œuvre, on pourrait penser que sa visée est la légitimation de cette variation.

Cependant, il serait réducteur de l'enfermer dans ce carcan. En fait, il dépasse le clivage entre portugais standard et portugais du Mozambique, en greffant sur ce dernier son propre lecte, c'est-à-dire sa propre langue.

Ce faisant, il neutralise la dichotomie classique langue *vs* parole. En effet, tantôt les innovations sont d'ordre social (quand il intègre dans son œuvre des

¹⁰ Traduction française : *Au pied du Mont Kenya*. Paris : Maspero, 1960, 248 p.

¹¹ Traduction française : *La Chanson de Lawino*. Paris : Présence Africaine, 1964, 222 p.

¹² Si Malherbe a surtout travaillé à « ordonner » la langue, Rabelais a plutôt travaillé à son enrichissement grâce à sa créativité lexicale.

mozambicanismes), tantôt elles sont d'ordre personnel (quand il y insère « sa » langue). Ce *continuum* est sans doute l'aspect le plus original d'un point de vue linguistique.

Ainsi introduit-il une rupture paradigmatique par rapport à ses prédécesseurs comme Luis Bernardo Honwana¹³, José Craveirinha¹⁴, etc., parce que, d'une part, leur volonté d'émancipation littéraire semble plus forte que celle de jouer avec la langue, et que, d'autre part, si l'intégration des traits socio-linguistiques locaux apparaissait timidement dans leurs œuvres, elle est plus affirmée chez Mia Couto.

Enrichissement de la langue ?

On s'en sera rendu compte, Mia Couto ne se contente pas d'une mimésis linguistique, c'est-à-dire d'une reproduction du portugais du Mozambique, mais il joue aussi avec la langue en créant ses propres mots.

Sa capacité impressionnante à construire, déconstruire et reconstruire provient sans doute de sa maîtrise de la langue portugaise. En fait, l'innovation linguistique chez Mia Couto semble s'inscrire aussi dans son défi d'enrichir la langue par la condensation et l'extension de champs sémantiques qui accompagnent ces innovations. La citation de Saramago en épigraphe est donc pertinente.

*

Le choix des innovations reflète la position de Mia Couto par rapport à la situation sociolinguistique du Mozambique. Elles sont obtenues grâce à la maîtrise des procédés linguistiques de création lexicale, notamment l'emprunt linguistique, la dérivation et la composition. Ces procédés permettent à Mia Couto d'exploiter de nouveaux univers sémantiques avec la complicité du lecteur qui est invité, d'une part, à participer à un processus d'innovation linguistique sous peine d'être dérouté et, d'autre part, à s'interroger sur ses propres pratiques langagières. Un linguiste¹⁵ particulièrement alerte ne se cacherait-il pas derrière cet écrivain aux multiples facettes ?

■ Albino CHAVALÉ

Université Pédagogique de Maputo
albinochavale@hotmail.com

¹³ Voir par exemple les nouvelles « *Rosita até Morrer* » et « *Nhinguitimo* », dans son recueil *Nós Matamos o Cão-Tinhoso*. São Paulo : Ática, 1980, 96 p.

¹⁴ Voir *Xigubo*. Maputo : INLD (Instituto Nacional do Livro e do Disco), 1980.

¹⁵ Une analyse empirique de ses grandes œuvres fait ressortir que Mia Couto recense minutieusement les particularités du portugais du Mozambique en particulier dans *Terra Sonâmbula*, *Cada Homem é uma Raça* et *Vinte e Zinco*.